

“Maintenant, je suis avec mes missionnaires, mes élèves, mes orphelins, dans une situation lamentable, sans abri, sans habits de rechange, sans aliments nécessaires, incapable de réparer les pertes occasionnées par ce fléau destructeur, pertes qui s'élèvent à la somme de quatre-vingts mille francs environ.

“C'est à vous, mon père, que je m'adresse pour me venir en aide. Ah ! ne m'abandonnez pas dans un si grand besoin, plaidez ma cause ainsi que celle de mes pauvres enfants près des généreux bienfaiteurs d'Europe ; j'espère qu'ils auront pitié d'une si grande infortune ! Je ne vous décris point les scènes déchirantes qui ont eu lieu en cette circonstance, mon silence parlera pour moi. Je vous en conjure, ne restez pas inactif ; travaillez pour des malheureux qui ne peuvent recevoir aucun soulagement de ceux qui les entourent, le paganisme engendrant l'égoïsme.

“Plein de confiance, etc.,

“F. EZOCHIAS, vicaire apostolique
“du Hou-Pé septentrional.”

NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

L'écorce de pruche vaut dans les comtés de l'Est de \$6 à \$7 la corde ; la demande en est bonne à ce prix.

La compagnie manufacturière de coton, de Stormont, a déclaré un dividende semi-annuel de 5 pour cent.

Un cultivateur d'East Bolton, Province de Québec, a vendu 900 livres de houblon à \$1 la livre.

La Banque d'Épargne de la ville et du district de Montréal a déclaré un dividende de quatre pour cent pour les six mois finissant le 31 décembre 1882.

Un fabricant de porcelaine de Kiyototo, Japon, après avoir étudié la photographie à Paris, est parvenu à reproduire sur porcelaine des photographies en couleur.

Une maison de New-York a enlevé à Boston l'un de ses meilleurs coupeurs de patrons pour modes, au prix d'un salaire annuel de \$8,000.

Il a été exporté, l'an dernier, de San-Francisco, un million de sacs de farine. Cette exportation est la plus considérable qu'on ait encore enregistrée.

La quantité de bois de valeur existant sur notre sol n'est pas suffisamment appréciée. Le frêne est assez abondant, le bois blanc vaut de \$30 à \$35 les mille pieds et le *hickory* de seconde pousse, qui est rare, de \$80 à \$100 les 1000 pieds.

La meilleure espèce de graines de semence de trèfle est récoltée dans le comté Jefferson, États de New-York. La qualité de la graine dépend en grande partie de la nature du climat. Les pois canadiens, pour semence, sont supérieurs aux pois américains étant moins sujets à être attaqués par les insectes.

Des clubs de fermiers s'organisent dans le Sud des États-Unis. A Des Arcs, Kansas, on vient d'en fonder un qui compte déjà mille membres. Ce club a déjà invité les marchands à faire des soumissions pour les marchandises dont ses membres pourront avoir besoin individuellement.

LE SUICIDE DU COMTE DE WIMPFEN

Le 30 décembre, le comte de Wimpffen, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris, s'est suicidé dans les circonstances les plus curieuses.

Voici, d'après l'un des témoins du suicide, comment les choses se sont passées.

Il était environ onze heures un quart, M. Lebon—c'est le nom du témoin—examinait une maison en construction, sur l'avenue Marceau, à quelques pieds du bureau des tramways-sud, quand il remarqua, non loin de lui, un passant très correctement vêtu, qui marchait à grands pas, en gesticulant et en parlant haut.

Le passant s'éloigna. Quelques minutes plus tard, M. Lebon se trouvait dans une vespasienne située en face de la maison en construction, quand il entendit dans le compartiment opposé au sien une légère détonation puis la chute d'un corps. Il s'empressa de sortir de la vespasienne, et son étonnement fut grand en reconnaissant dans la personne qui venait de se suicider le passant qu'il avait remarqué quelques instants auparavant.

Avec l'aide d'un maçon occupé dans la maison en construction, qui était accouru au bruit de la détona-

tion, M. Lebon releva l'inconnu qui ne donnait plus signe de vie. Le sang coulait en abondance d'une blessure à la tempe. Le suicidé tenait encore dans sa main crispée le revolver qui lui avait servi à se tuer.

Des gardiens de la paix arrivèrent presque immédiatement, et après s'être assurés qu'il n'y avait plus de secours possible, placèrent le cadavre dans la maison en construction pour empêcher le public de s'arrêter en cet endroit. La tête était horrible à voir, et les gardiens, pour cacher ce triste spectacle aux assistants, la couvrirent avec un sac vide de plâtre.

Le commissaire de police, M. Beynaguet, fut aussitôt prévenu. Il arriva bientôt, accompagné du docteur Lanoix, qui procéda aux constatations d'usage.

Le magistrat, en ouvrant le portefeuille du suicidé, y trouva des lettres adressées au comte de Wimpffen et une carte de visite gravée au nom de l'ambassadeur, carte sur laquelle l'adresse, 7, rue de Las-Cases, était écrite au crayon.

MM. Camecasse, préfet de police, et le comte Zichy, premier secrétaire de l'ambassade, avertis par M. Beynaguet, arrivèrent presque aussitôt et en leur présence les constatations furent faites à nouveau. Le revolver fut visité. Il avait deux balles de tirées, mais on remarqua que la première balle avait disparu depuis longtemps déjà, car le rebord du tube qui la contenait était enduit d'un léger vert de gris.

Le cadavre fut alors transporté au commissariat de police dans le palais de l'Industrie, puis à l'hôtel de l'ambassade où il a été placé dans un salon du rez-de-chaussée.

C'est M. Camecasse qui a eu la pénible mission d'annoncer à la comtesse de Wimpffen, à l'hôtel Meurice, la mort de son mari.

Le comte Wimpffen laisse deux filles de quatorze et de douze ans. On leur a dit que le père était mort sans leur faire connaître les circonstances de cette mort.

L'empereur d'Autriche a été aussitôt prévenu par dépêche.

Né en 1827, le défunt était un homme d'une taille au-dessus de la moyenne, mince, svelte, très élégant, le front proéminent, légèrement chauve. Le profil rappelait celui du feu duc de Morny. Il portait les favoris à l'autrichienne d'un blond grisonnant.

Très homme du monde, il adorait les arts et la musique, et le Paris élégant n'a pas oublié les belles fêtes qu'il donnait dans son hôtel de la rue Las-Cases.

Le jeudi il avait donné un dîner intime à l'occasion du 60e anniversaire de la fondation de la dynastie des Habsbourgs.

Le lendemain, il avait assisté au concert de Mme Sophie Monter et rien dans ses allures ou son langage n'avait paru anormal.

Le 23 avril 1867, il épousait la comtesse Marguerite-Isabelle Eléonore de Lynar, sœur du prince de Lynar, ancien deuxième secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris.

Le comte de Wimpffen était arrivé à Paris le 10 juillet 1882, mais il n'avait fait qu'y passer et était presque aussitôt reparti pour Vienne, afin d'en ramener sa famille.

Il était parent du baron de Wimpffen, ministre plénipotentiaire, et du général de Wimpffen. La famille a deux branches : une branche autrichienne, dont les représentants portent le titre de baron.

On se perd en conjectures sur les mobiles qui ont poussé le comte de Wimpffen à se suicider.

On dit que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie était surexcité depuis quelques mois, qu'il s'irritait d'un rien et qu'il aurait cédé à une sorte d'hallucination.

A l'appui de cette raison, on cite un fait :

Comme le bail de la rue Las-Cases est à la veille d'expirer, le comte de Wimpffen avait loué, pour y installer l'ambassade et les appartements de l'ambassadeur, un nouvel hôtel, rue de Lille.

Cet hôtel déplaisait à la comtesse et au comte aussi, paraît-il ; mais on n'avait pu trouver mieux. Le comte s'emportait à propos de rideaux trop longs ou de fenêtres trop étroites. Il disait, pour une décoration de salon manquée, que “c'était à se suicider.” Et il entrait dans de violentes récriminations. Est-ce bien là une raison déterminante ?

L'opinion générale est que le comte s'est tué dans un accès de folie instantanée. La veille du suicide, il s'était répandu en doléances de toutes sortes, toujours sur son installation.

Son secrétaire l'avait quitté inquiet, et cette préoccupation était partagée par tout le personnel de l'ambassade.

Ce qu'il y a de très curieux, c'est que bien qu'ayant cédé à un accès de folie, le comte a fait son testament.

Le comte était sorti de l'hôtel Meurice, où il résidait provisoirement, à dix heures du matin et avait dit qu'il rentrerait pour déjeuner. On ne sait ce qu'il a fait de dix heures à onze heures un quart.

Un service funèbre a eu lieu le 2 janvier, en l'église Sainte-Clotilde ; puis le corps a été dirigé sur Vienne.

Le musulman qui a insulté et frappé M. LeRee, consul de France à Scutari, a été arrêté.

CHOSSES ET AUTRES

M. Evanturel, avocat canadien-français de l'Original, a posé sa candidature pour le comté de Prescott dans les intérêts conservateurs.

Mgr Grandin, des territoires du Nord-Ouest, a eu une entrevue avec sir John Macdonald, sir Hector Langevin et l'honorable M. Caron, au sujet des réserves de la mission catholique des Montagnes-Rocheuses.

Le contrat pour la construction des nouveaux édifices publics a été accordé à M. Charlebois, de Montréal, qui a fait le dépôt exigé entre les mains du Trésorier. Le prix du contrat est de \$185,000.

Nos compatriotes des cantons de l'Est travaillent à reconquérir leur influence. En certains endroits, notamment à Brompton Falls, les Canadiens-Français ont repris la direction des affaires municipales, qu'ils avaient laissé échapper il y a trois ans.

Les cérémonies de l'ouverture de la session, qui ont eu lieu jeudi dernier, ont été des plus brillantes. On y attachait un intérêt particulier à raison du fait que le nouveau gouvernement se trouvait à rencontrer formellement les Chambres. On croit que la session sera courte.

Les arrangements d'hiver des steamers de la ligne Allan son changés. Les steamers, qui partaient les années passées, alternativement toutes les trois semaines de Baltimore, Boston et Portland, arrêtant à Halifax, laissent maintenant Boston de côté et alternent, maintenant, entre Baltimore et Portland les jeudis, arrêtant à Halifax tous les samedis. Un steamer partira de Boston tous les quinze jours.

Les journaux de Paris du 19 courant contiennent des détails sur une prétendue guerre civile qui doit éclater dans l'ouest de la France, avec l'aide des cercles ouvriers catholiques.

Cette conspiration légitimiste est désignée sous le nom “d'alliance catholique.” Elle comprend de vastes associations dirigées par le général de Charette.

Les journaux disent que 33 régions ont été formées dans l'ouest et le centre.

Plusieurs officiers de l'armée sont impliqués dans cette conspiration. Des dépôts d'armes existent à différents endroits.

L'*Écénement* annonce qu'une compagnie puissante s'occupe d'établir dans la Baie des Chaleurs des manufactures d'engrais, etc. Cette compagnie a aussi pour objet de promouvoir l'immigration française.

La Gaspésie est l'une des plus belles parties du Canada. Elle abonde en terres fertiles, en richesses poissonnières, etc. Le climat y est très salubre. La population aime le travail.

Il n'y a aucun doute que le succès d'une industrie comme celle dont il s'agit, et qui serait liée à d'autres exploitations, ferait faire à la Gaspésie de rapides progrès.

Un de nos compatriotes, M. F. E. Letourneau, fils de notre respectable concitoyen, M. Louis Letourneau, marchand de la rue Saint-Paul, vient de mourir à Paris. Il a succombé à une attaque de fièvres typhoïdes. Il était âgé à peine de 25 ans.

M. Letourneau n'habitait Paris que depuis le commencement d'octobre. Il était employé dans une maison de commerce où il était fort bien vu.

Les funérailles ont eu lieu le 29 décembre. Le service religieux a été chanté à l'église de Saint-François-Xavier. Un jeune ecclésiastique y assistait. La sépulture a eu lieu au cimetière d'Ivry. Dans le convoi se trouvaient l'honorable M. Fabre, M. Marmette, le docteur Asselin, les docteurs Brodeur et Agroles, médecins internes des hôpitaux de Paris, MM. Adolphe Roy, Chapin, J. O. Chalifoux, etc., ainsi que plusieurs Français, amis du défunt.

Un employé auxiliaire d'une murie passe l'examen à l'effet d'être reçu titulaire.

L'examineur.—Quelles sont les formalités à remplir pour un enterrement ?

L'employé.—Se procurer du houblon et une pipe.

L'examineur.—Expliquez-vous ?

L'employé.—Le houblon fait la bière et la pipe en terre.

Leçon de lecture.

L'élève lisant.—“La piqûre du taon est très venimeuse.”

Le maître.—Prononcez ta-hon.

L'élève se reprend sans sourciller, continue à lire et arrive au bas de la page.

—Dois-je lire les notes, monsieur ?

—Certainement.

Note de l'éditeur.—“Il faut prononcer *tan* et non pas *ta-hon*, ainsi que le prétendent quelques ignorants.”